

Jean-François Bert

Pour un usage libre et respectueux de Michel Foucault

Sociologue, historien des sciences sociales et maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, Jean-François Bert est un spécialiste des écrits de Michel Foucault dont il étudie plus particulièrement la réception dans les sciences humaines et sociales. Il a participé à « La bibliothèque Foucauldienne » (2007-2011), <<http://bf-ehess.ens-lyon.fr>> et a dirigé ou codirigé plusieurs ouvrages sur le philosophe (« Introduction à Michel Foucault », *Cahiers de l'Herne*, n°95, *Michel Foucault*, La Découverte, Paris 2011). En ouverture du Séminaire Pré-Doctorat/PhD consacré à la gouvernementalité, il choisit d'introduire à la pensée de Foucault comme un outil critique à l'usage des pratiques artistiques. | *Sociologist, historian of social sciences and professor at University of Lausanne, Jean-François Bert is a specialist of Michel Foucault's work and more particularly interested in its reception in human and social sciences. He participated in "La bibliothèque Foucauldienne" <<http://bf-ehess.ens-lyon.fr>> and edited or co-edited several publications on the philosopher. Opening the Pre-Doc Seminar dedicated to the concept of governmentality, he chose to consider Foucault's thought as a critical tool, addressed to artistic practices.*

L'œuvre de Foucault ne s'aborde pas comme d'autres œuvres des sciences humaines et sociales, que ce soit celle de Norbert Elias, de Claude Lévi-Strauss ou de Pierre Bourdieu. Ses écrits sont stratifiés, hiérarchisés, mais surtout disséminés. Rappelons, en premier, que Foucault n'a pas écrit que des ouvrages, il a aussi publié des articles et des essais pour un grand nombre de revues spécialisées, des comptes rendus, des préfaces, des entretiens... A cela s'ajoute aujourd'hui plusieurs fonds d'archives dans lesquels plusieurs inédits sont conservés, des enregistrements sont en voie de transcription (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, Bibliothèque de France). L'œuvre de Foucault est plastique.

Il y a une autre spécificité du « travail » foucauldien dont lui-même avait conscience en se désignant, dans certains entretiens, non pas comme un auteur, ni même un penseur, mais d'abord comme un « marchand d'instruments, faiseur de recettes, indicateur d'objectifs, releveur de plan, armurier », puis un « cartographe ». Ce quelque chose de plus qui réside dans ses textes explique son succès actuel dans les sciences humaines et sociales. Foucault ne cesse de croiser continuellement deux lignes : celle de l'historique et celle de son présent (l'actuel). Ce parti pris méthodologique est particulièrement visible dans ses cours du Collège de France mais il transparait aussi dans les livres, au détour d'une phrase comme en 1975 lorsqu'il rappelle que *Surveiller et punir* tient autant à un travail d'histoire qu'à son engagement au sein du Groupe d'Information sur les Prisons ou en 1976, lorsqu'il évoque la question de la biopolitique et la cristallisation des débats sur la question de l'avortement, de la peine de mort ou encore de l'euthanasie.

Ces particularités doivent nous forcer à sortir de l'idée qu'il serait possible de saisir l'œuvre de Foucault en se situant, classiquement, soit du côté d'un pur contextualisme, soit d'une herméneutique de type philosophique. C'est au contraire à la jointure de ces deux modalités d'interprétations qu'il faut lire Foucault. Du « dedans » et du « dehors » !

Pour bien comprendre la démarche de Foucault, pour bien le fréquenter, comme auteur ressource, il faut disséquer les généalogies intellectuelles, remonter les diagonales conceptuelles, proposer une capture de l'irruption de ses propositions dans les problématiques

actuelles, comprendre comment la question du corps, de la folie, du gouvernement, de la sexualité, de la clinique, de l'évolution des savoirs, mais aussi ses engagements ont travaillé et continuent de faire travailler historiens, sociologues, anthropologues, politistes, artistes...

Pour ce faire il faut en premier situer Foucault dans l'environnement intellectuel de son temps, repérer les rapprochements comme les jeux de distanciation par rapport à d'autres acteurs du champ des sciences sociales qui ont travaillé sur des sujets connexes ou similaires, suivre la réception critique de ces travaux, leur place dans le débat intellectuel et plus largement public, les résistances qu'ils ont pu susciter. Mais cela ne suffit pas. Il faut encore faire des focus qui abordent des thèses centrales, des concepts et des grandes propositions théoriques qui ont pu faire l'objet de nombreux retours réflexifs, d'explicitations, d'approfondissements, d'autocommentaires de la part de Foucault. Un métadiscours que le philosophe n'a cessé de produire depuis *l'Histoire de la folie* et qui ne peut pas être balayé aussi facilement que certains le prétendent car il donne à voir le caractère mouvant et changeant de son travail.

Bien entendu, il ne s'agit pas, et contre la volonté de Foucault, de distinguer et de décider entre des « bons » et des « mauvais » usages, de juger ceux-ci en fonction de leur conformité théorique ou de leur utilité politique. Il ne s'agit pas de nommer les « juges », les « détracteurs » ou les « sauveurs » de son travail, ni chercher à distinguer ceux qui utilisent Foucault comme un « classique » et ceux qui se saisissent de ses concepts comme des outils polyvalents. À ces premières catégories, il faudrait encore ajouter tous ceux qui décident de s'inspirer fortement de son travail sans le citer explicitement ; ceux qui le détournent ; ou ceux qui le travaillent de l'intérieur, en cherchant à perpétuer son geste critique de mise à distance des évidences.

Tels les morceaux d'un miroir brisé, l'œuvre de Foucault se réfléchit en tout sens depuis les années 1960. Il faut à tout prix maintenir la force suggestive de cet éclatement, de cette saisie incomplète, mouvante, fructueuse et parfois contrariée du corpus foucauldien. A gros traits, on pourrait dire que la pensée de Foucault s'est redéployée en fonction de nouvelles

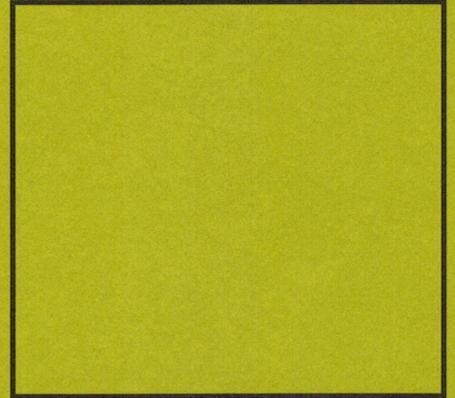
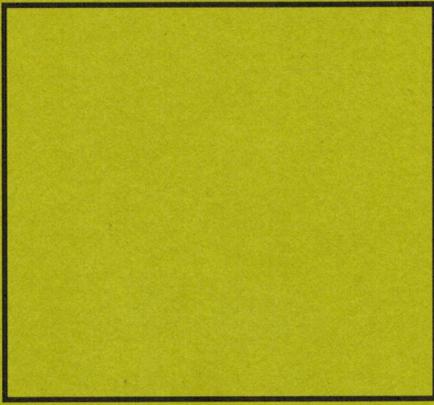
interrogations, de nouvelles pratiques scientifiques, de nouveaux clivages disciplinaires. Après le Foucault de l'archéologie des savoirs et de la généalogie des pouvoirs (surtout disciplinaires), on (re)découvre aujourd'hui un Foucault penseur de l'espace avec sa notion d'hétérotopie ; un Foucault penseur du corps et des techniques ; un Foucault penseur de l'archive et de sa nécessaire prise en compte dans le travail historique...

On ne compte plus aujourd'hui les actualisations, les prolongements et les adaptations des principales hypothèses de Foucault. Mais c'est désormais une autre génération de chercheurs – génération qui n'a pas connu Foucault de son vivant – qui s'occupe de faire émerger ces nouvelles propositions. Reste que Foucault continue à nous pousser à dé-discipliniser la pensée, à se décentrer par rapport à son propre discours, à devenir son propre critique, à distinguer, particuliariser, comparer, mais surtout à produire des interprétations, des regards, des « fictions historiques ».

Bibliographie

- Jean-François Bert, *Introduction à Michel Foucault*, La Découverte, Paris 2011
- Philippe Artières, Jean-François Bert, Frédéric Gros, Judith Revel, « Michel Foucault », *Cahiers de l'Herne*, Paris 2011
- Jean-François Bert et Jérôme Lamy, *Michel Foucault : un héritage critique*, CNRS éditions, Paris 2014

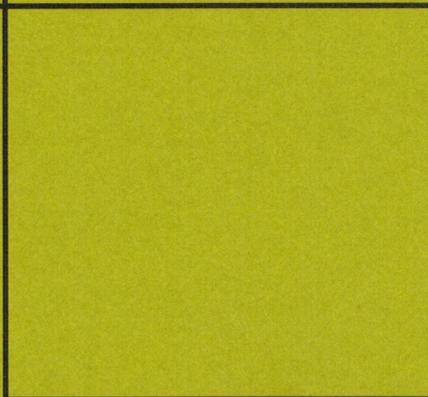
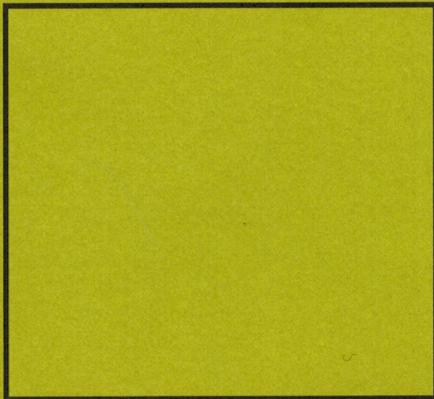
Fédérations de recherche



Newsletter 13

CCC

Research Clusters



Haute école d'art et de design – Genève

Programme Master de recherche CCC
CCC Research-Based Master Programme
critical curatorial cybermedia